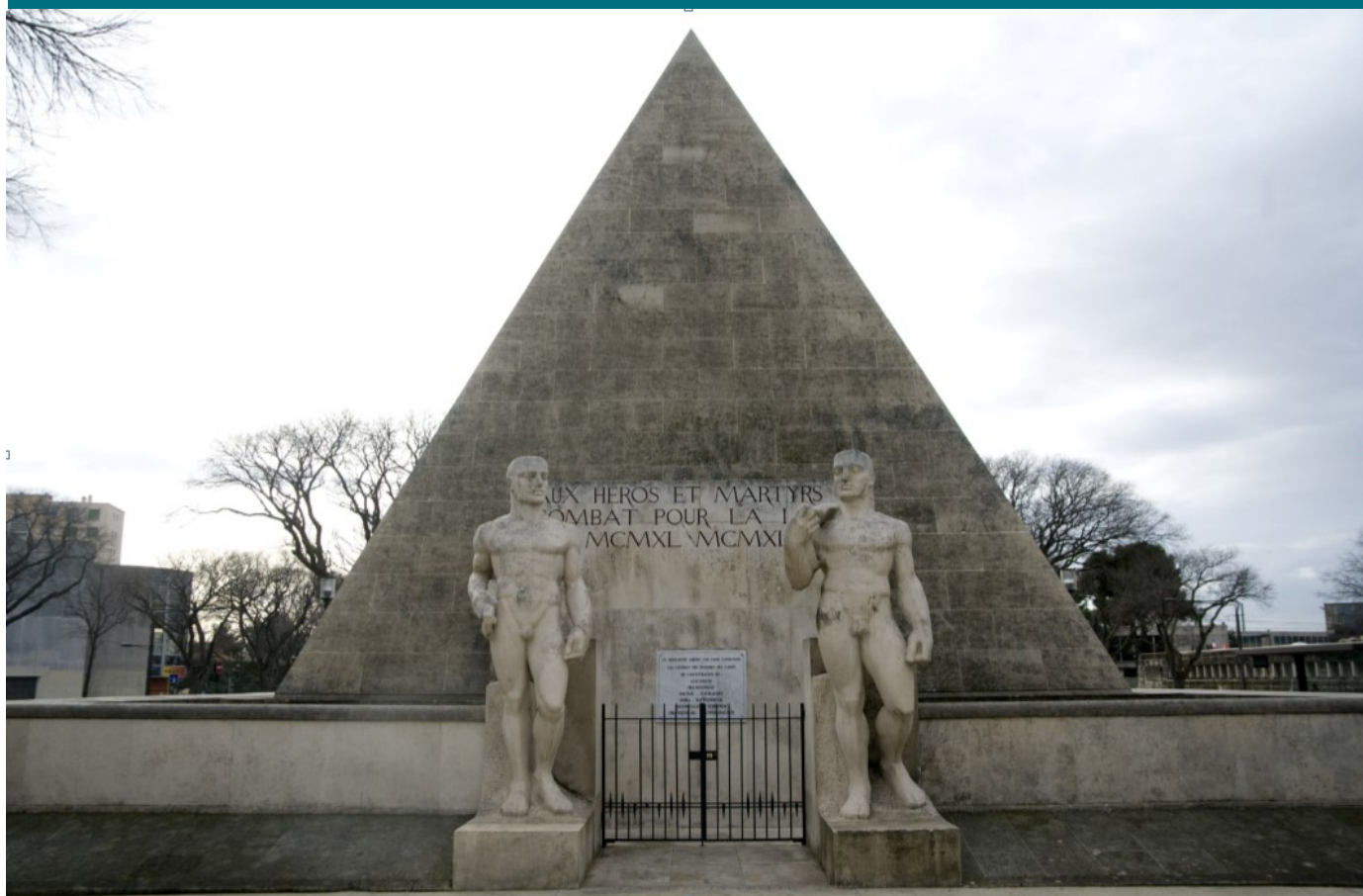


Explorer

Monument à la mémoire des martyrs de la Résistance du Gard

NIMES



Dossier documentaire pour
préparer la visite

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
A DIRE

Le dossier suivant permet de préparer une visite en autonomie du monument pour la mémoire des martyrs de la Résistance du Gard pour des collégiens ou des lycéens.

La clé du monument est à réserver et récupérer auprès de la Direction des affaires culturelles.

1/ Connaître et comprendre le monument

Lieux de mémoire du XXe siècle: les monuments aux morts des deux guerres mondiales

Les monuments aux morts de la Grande Guerre

La construction de monuments aux morts dans les communes est une particularité de la Première Guerre mondiale. [...] L'ampleur des pertes humaines de la Grande Guerre (1 357 000 morts), l'apparition, pendant le conflit, d'un culte des soldats tombés sur le champ de bataille, la volonté d'honorer les soldats-citoyens poussent à la création de monuments aux morts dans chaque commune française. Ces monuments sont donc dus d'abord à la volonté communale, encouragée néanmoins par le gouvernement (selon la loi du 25 octobre 1919, une subvention d'Etat est accordée aux municipalités).

Inaugurés pour la plupart avant 1922, les monuments manifestent un patriotisme évident (on essaie de retrouver les accents consensuels de l'Union Sacrée, à un moment où celle-ci n'est plus qu'un souvenir) mais ils expriment surtout un profond civisme républicain, comme l'a montré, dans un article célèbre, Antoine Prost : chaque monument inscrit pour l'éternité le nom des morts, dans le respect des individus et du principe d'égalité républicaine (l'ordre d'inscription des noms est en général alphabétique, sans indication du grade). [...] [*Les monuments*] expriment parfois un pacifisme manifeste [...] mais ils suggèrent tous la guerre plus qu'ils ne la montrent. C'est certainement à cette condition que les Français, après avoir consenti à la guerre, consentent à une mémoire de la guerre qui, pendant les années trente au moins, rappelle toujours l'ampleur du sacrifice mais en occulte la violence.

Les monuments aux morts de la Seconde Guerre mondiale

Les monuments aux morts de la Seconde Guerre mondiale présentent des caractéristiques différentes. Certes, les monuments de la Grande Guerre sont à nouveau sollicités et portent bientôt les noms de ceux qui sont morts entre 1939 et 1945 : militaires tués au combat mais aussi de très nombreux civils (résistants, otages, déportés). Mais des monuments spécifiques ont souvent été érigés dans les années qui suivent la fin du conflit. Ces monuments sont installés sur les lieux mêmes des combats de la Résistance ou sur les lieux des massacres perpétrés par l'armée allemande ou par les unités SS.

Les monuments dispersés dans le paysage français commémorent des événements très différents (combats durant lesquels des Résistants sont tombés, massacres de population civile, exécution d'otages et de prisonniers) et ils sont de nature très diverse : simple croix, plaque ou ensemble statuaire plus imposant [...]. Les monuments portent la plupart du temps la mention "morts pour la France", une liste de noms (avec, très souvent, mention de l'âge), une croix de Lorraine et l'indication de la date précise de l'événement commémoré. Le terme de "martyrs" est très souvent utilisé. Les inscriptions font également référence aux responsabilités allemandes ("fusillés par les Allemands", "victimes de la barbarie nazie") et évoquent l'idéal des Résistants ("pour la liberté"). Les ensembles statuaires, quand ils existent, utilisent quelques images symboliques (celle de la chaîne, allégorie de l'occupation, celle de la mitrailleuse "Sten", symbole de la Résistance armée) et présentent souvent des corps nus (qui marquent mieux la lutte inégale des civils contre une force étrangère militarisée). Certains monuments ont une forme très particulière.

Source : Olivier Pottier, Bulletin de Liaison des Professeurs d'Histoire-Géographie de l'Académie de Reims. N°26, 2002

📍 Une pyramide à la mémoire des pendus de Nîmes



Le monument aux martyrs de la Résistance, allées Jean-Jaurès.



Une des trois plaques du souvenir, sur un des murs du lycée Hemingway.

Une présentation du monument par des historiennes nîmoises

Le 28 février 1944, les Allemands décident de détruire les maquis cévenols Aigoual-Cévennes et Bir-Hakeim. Ils attaquent simultanément les villages de Driolle, Lassale, Ardaillès et Saint-Hippolyte-du-Fort. Dans chacun des villages, ils arrêtent des maquisards ou des otages pris dans la population, les rassemblent puis décident d'en emmener 15 à Nîmes. Là, le 2 mars 1944, sans procès et dans une mise en scène terrifiante, la Gestapo organise, sous les yeux des Nîmois qui sont contraints de regarder, la pendaison de ces résistants en trois points de la ville: 6 résistants sont pendus au pont du chemin de fer de la route d'Uzès, 3 au pont du viaduc de la route de Beaucaire et 6 autres aux arbres près du pont oblique de la route de Montpellier. Des plaques du souvenir figurent en ces trois endroits.

En 1945, le maire de Nîmes Léon Vergnole, résistant communiste, ouvre un concours pour l'édification d'un monument aux martyrs du Gard afin de graver dans la pierre l'épopée historique de la Résistance. Le projet retenu est celui de l'architecte Jean-Louis Humbaire et du sculpteur Jean-Charles Lallement surnommé « Bacchus », artiste gardois qui vit alors au Grau-du-Roi. Le monument est inauguré en 1954 et Picasso, de passage à Nîmes, vient admirer le travail de Bacchus qui revendique l'inspiration du maître. Humbaire conçoit une pyramide de 39 m de haut, symbole de liberté et d'éternité dont la porte d'entrée est gardée par deux maquisards de 4 m de haut, nus et armés, sculptés par Jean-Charles Lallement. Dans la crypte, autour d'un gisant spectaculaire de 4 m de long, quatre grands bas-reliefs de 20m² chacun racontent la liberté enchaînée, la reconquête de la liberté par les armes et la vie des maquis, le martyr des résistants et plus particulièrement celui des pendus de Nîmes, et enfin la liberté retrouvée.

Francine Cabane et Danièle Jean, *Nîmes au fil de l'histoire*, Alcide, 2019.

Les Nîmois dans la Seconde Guerre mondiale

Dès l'été 1940, les Nîmois font face à l'afflux de réfugiés en provenance des régions du Nord. L'armistice, signé par Pétain le 22 juin 1940, est vécu comme un soulagement. Une grande vague de reconnaissance envers le maréchal se manifeste alors avec des rassemblements sur l'Esplanade. Mais très vite, dès l'automne 1940, l'hostilité au régime s'affirme. Le Gard devient peu à peu un des départements français les plus marqués par la Résistance. Plusieurs facteurs expliquent cet engagement gardois et nîmois. Importante dans la ville, la population ouvrière, qui est très mobilisée syndicalement et politiquement à gauche, adopte une posture d'opposition au régime de Vichy. De leur côté, les protestants marquent très tôt leur distance avec un gouvernement qui, dès octobre 1940, prend des mesures à l'encontre des juifs, rappelant ainsi à la communauté huguenote les heures douloureuses où elle fut elle-même persécutée.[...]

L'occupation allemande de la zone Sud, en novembre 1942, marque l'arrivée des troupes nazies dans la ville et engendre les premières manifestations comme celle organisée par des lycéens devant le monument aux morts, le 11 novembre 1942. L'instauration, en février 1943, du STO, le Service du Travail Obligatoire, encourage de nombreux jeunes à fuir vers les montagnes cévenoles où se créent les premiers maquis. [...] Nîmes connaît aussi bien sûr son lot de collaborateurs qui se réunissent entre la préfecture et l'hôtel Silhol où est installée la Milice. [...] Comme dans tout le pays, la majorité de la population ne s'engage pas, toute absorbée par les préoccupations quotidiennes pour se ravitailler, se chauffer, se déplacer.

Francine Cabane et Danièle Jean, *Nîmes au fil de l'histoire*, Alcide, 2019.

Le choix de Jean-Charles Lallement et Jean-Louis Humbaire pour le monument en mémoire aux martyrs de la Résistance

Dès 1945, partout en France, une forte volonté de commémoration naît et s'érigent alors de grands monuments à la mémoire des soldats, des victimes, des résistants. Le comité départemental du Gard (ancêtre du Conseil Général) décide de créer également un monument mémoriel pour rendre hommage aux martyrs de la Résistance du Gard. Pour choisir les artistes, il met en place un concours. A une forte majorité, la maquette présentée par Jean-Charles Lallement et l'architecte des monuments civils et palais nationaux Jean-Louis Humbaire est choisie.

« Rappelons d'abord que ce Monument qui doit être élevé à Nîmes est un monument aux Martyrs de la Résistance du Gard et non un monument de la Résistance. Il s'agissait avant tout, pour les artistes-sculpteurs et architectes, de perpétuer par la pierre le souvenir d'un drame, de faire des gestes héroïques des résistants martyrs une chose éternelle, de donner un caractère sacré à une action humaine qui a dépassé, en courage comme en souffrance, tout ce qu'il est humainement possible de réaliser.

La maquette Lallement-Humbaire a résolu heureusement le problème. Elle exprime éloquemment, pour qui sait lire les formes, toutes ces grandes idées : le monument qu'elle représente est certes un tombeau, mais un tombeau qui n'éteint pas le souvenir de ceux à qui il est destiné, un tombeau qui abrite et protège et exalte l'âme toujours vivante des martyrs. Plus qu'un tombeau, cependant, ce monument est, comme on l'a dit, un symbole, « un signal destiné à perpétuer dans l'esprit des générations à venir le témoignage éternel d'une grande et belle action » et, à ce titre, il glorifie et perpétue l'esprit de la Résistance.

Voyez plutôt cette pyramide, volume pur et platonicien qui, à toutes les époques de l'art, a exprimé ses sentiments de gravité, d'éternité. Par le bonheur et la rareté de ses proportions, par sa forme élancée, ne symbolise-t-elle pas un élan vers la vie, vers le ciel ? Une affirmation d'espérance et de liberté ? Et n'est-elle pas par excellence la forme que rien n'ébranle, que rien n'entame, la forme qui résiste, la forme même de l'éternité ? Tous ceux qui ont vraiment résisté ne comprendront-ils pas ce symbole ?

A l'entrée de la crypte que la pyramide recouvre, deux jeunes maquisards montent la garde. En eux nous reconnaissons la jeunesse héroïque, victorieuse de l'oppression, la Résistance toujours vivante et prête à la lutte. Ils gardent l'accès au sanctuaire réservé à ceux de leurs frères martyrs qui ont fait la cause sacrée le sacrifice de la vie.

Au centre de gravité du volume construit, au cœur même du monument, le gisant. Ce gisant n'est pas un cadavre, pas plus que le sont les restes du soldat inconnu qui repose sous la dalle sacrée de l'arc de triomphe à Paris. Il est l'âme commune de tous ceux qui ont lutté, qui ont souffert, qui ont péri dans les combats ou dans les bagnes, âmes toujours présentes et lumineuses comme la flamme qui sera entretenue dans la crypte.

Les fresques qui seront sculptées en bas-relief sur les parois de la crypte retraceront les épisodes de la gigantesque épopée que fut la Résistance dans le Gard : vie héroïque des maquisards, tragiques pendaisons de Nîmes, exécutions du Puits de Ceylas, de la Citadelle de Pont-Saint-Esprit, atrocités dans les villages du Gard et dans les geôles de la Gestapo, etc.



Jean-Charles Lallement travaillant sur le bas-relief du monument départemental de la Résistance du Gard

Signalons dans l'escalier un bas-relief représentant la Liberté enchaînée et, sur un panneau voisin cette même Liberté triomphant des forces d'oppression. (...) ».

Source : GRIOT Fabienne, *Bacchus, Jean-Charles Lallement (1914-1970)*, catalogue de l'exposition, Archives départementales du Gard du 30 juin au 22 août 2014, Nîmes, Conseil général du Gard, 2014 p. 25 et 30.

Devis du monument à la mémoire des martyrs de la Résistance du Gard, écrit par Jean-Charles Lallement

Monument des Martyrs de la Résistance du Gard à Nîmes - Monument Départemental.

Architecte - Jean Louis Humbaire, Architecte D.P.L. &. Architecte des Monuments civils et Palais Nationaux 30. rue du Bac. Paris VII. Tél. Littré 34.36.

Sculpteur - Jean Charles Lallement, 56 Boulevard Voltaire Paris XI. T. Requette 45.20. et le GRAU. DU. ROI (Gard).

Dimensions - Hauteur Totale 18^m Longueur totale 23^m 30 Profondeur de la Crypte - 3^m 30.

Exécution - Béton. Pierre de Lens et de Tavel. (Gard). Roche d'Espuil. (Vaucluse).

TRAVAUX DE SCULPTURE :

I). A l'Entrée de la Crypte :
2 statues de pierre de Lens. Nus hommes Hauteur 4^m.
Symbole - Résistance victorieuse. Gardiens de l'entrée de la crypte où repose le gisant.

II). Intérieur de la Crypte :
Dans l'axe de la pyramide repose un gisant bronze longueur 4^m en bronze. Fondateur Rudier Alexis

Symbole des Martyrs

III). A l'intérieur de la crypte :
4 bas-reliefs sculptés en taille directe sur les murs de soutènement de la crypte. Dimensions de chaque bas-relief = 14^m x 3^m 30 = 46^m 20. Surface totale des bas-reliefs = 46,20 x 4 = 184,80.

Thème des bas-reliefs :

Bas-relief nord : la Liberté enchaînée. la Liberté reconquise.

Bas-relief sud : Scènes de pendants de résistants à Nîmes.

Bas-relief est : l'Oppression - l'occupation

Bas-relief Ouest : la Reconquête de la Liberté et ses combats.

Exécution des sculptures et bas-relief en taille directe
Durée des travaux : 7 ans.

Inauguration du Monument 4 juillet 1957.
Entreprise - Gêlé et Cie. Monuments historiques.
Maître Ouvrier : Neigre Francis. Nîmes.

Retranscription :

« (...) TRAVAUX DE SCULPTURE :

- 1- à l'entrée de la crypte deux statues de pierre de Lens, hommes nus, hauteur quatre mètres, symboles de la Résistance victorieuse, gardiens de l'entrée de la crypte où reposent le gisant ;
- 2- intérieur de la pyramide : la crypte, au milieu de laquelle, dans l'axe de la pyramide, repose un gisant de bronze (sic), longueur quatre mètres en bronze (fondateur Rudier Alexis), symbole des Martyrs ;
- 3- à l'intérieur de la crypte : autour sur les murs de la crypte sont gravés quatre bas-reliefs, décorant cet ensemble où sera placée une flamme du souvenir, sculptés en taille directe sur les murs de soutènement de la crypte. Dimensions de chaque bas-relief : 14 mètres x 3,30 mètres = 46,20 mètres².

Surface totale des bas-reliefs : 46,20m² x 4 = 184,80m²

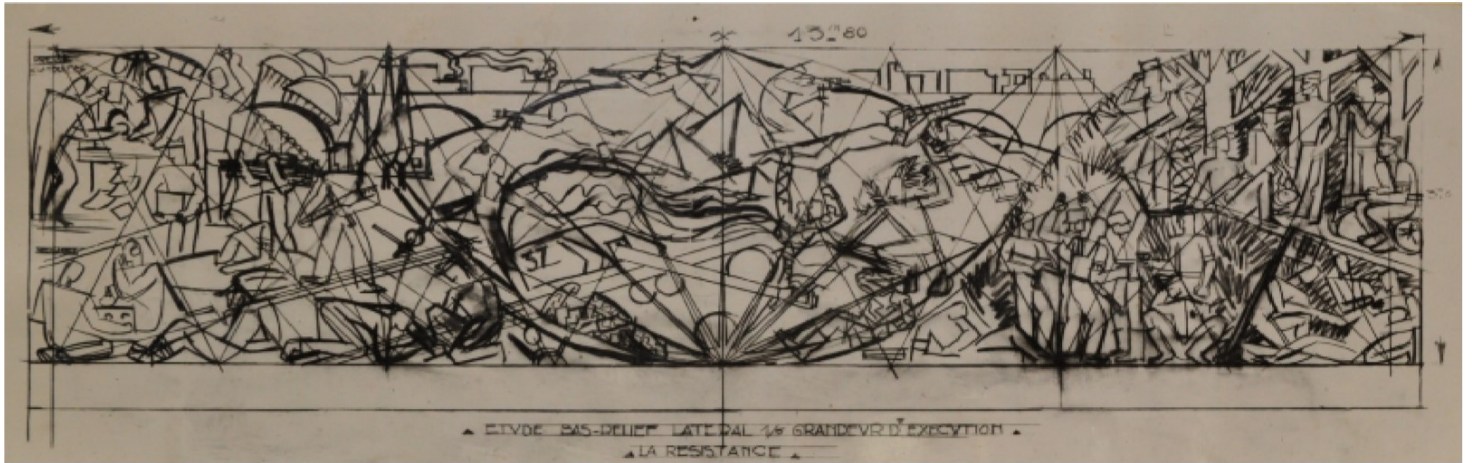
Thèmes des bas-reliefs :

1. Bas-relief nord : la Liberté enchaînée, la Liberté reconquise,
2. Bas-relief sud : scènes de pendants de résistants à Nîmes,
3. Bas-relief est : l'oppression, l'occupation,
4. Bas-relief ouest : la reconquête de la Liberté et ses combats. »

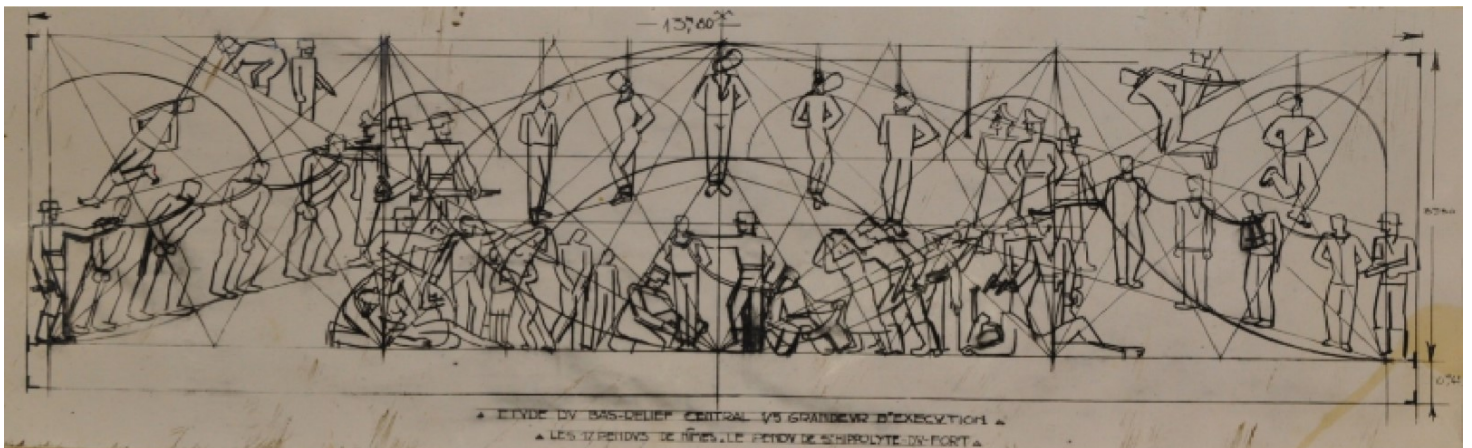
Source : GRIOT Fabienne, *Bacchus, Jean-Charles Lallement (1914-1970)*, catalogue de l'exposition, Archives départementales du Gard du 30 juin au 22 août 2014, Nîmes, Conseil général du Gard, 2014 p. 30

Etudes des bas-reliefs du monument à la mémoire des martyrs de la Résistance du Gard

Avant d'effectuer la taille de la pierre, Lallement a d'abord dessiné d'immenses calques des bas-reliefs. Très détaillés, ils permettent d'observer d'un nouvel œil les sculptures du monument, notamment grâce à des annotations sur l'histoire de Nîmes.



Etude du bas-relief latéral du monument départemental de la Résistance du Gard intitulé « La Résistance ».



Etude du bas-relief central du monument départemental de la Résistance du Gard intitulé « les 17 pendus de Nîmes et le pendu de Saint-Hippolyte-du-Fort ».



Etude du bas-relief latéral du monument départemental de la Résistance du Gard intitulé « Les crimes ».

2/ Connaître Lallement et son oeuvre

Quelques éléments biographiques de Jean-Charles Lallement

Né le 31 août 1914 à Paris. Sa mère décède peu de temps après sa naissance, son père est tué au front pendant la Première Guerre mondiale.

A 14 ans, il entre à l'école nationale Boule à Paris où il étudie la décoration et la gravure sur acier. Il est diplômé d'un CAP gravure sur acier en 1932. Il s'inscrit ensuite à l'école des Beaux-Arts en sculpture jusqu'en 1939.

Mobilisé en 1939 lors de la Seconde guerre mondiale, il est démobilisé en juillet 1940 et recevra la décoration de la croix de guerre 1939-1945. A la fin de la guerre, il part vivre au Grau-du-Roi avec sa femme.

L'entourage de Jean-Charles Lallement est déterminant dans son travail. Il est marié à Gisèle Soboul. Elle et son frère Albert sont accueillis, à la mort de leurs parents, par leur tante : Marie Soboul.

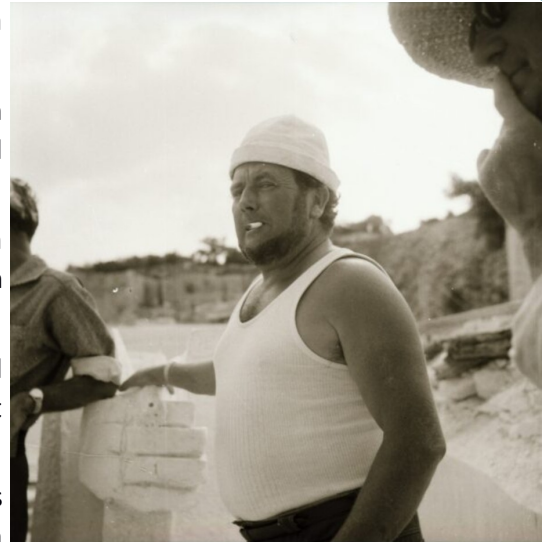
Marie Soboul est professeur à l'Ecole Normale d'Institutrices, puis directrice, s'engage politiquement dès 1940 auprès des résistants. A la Libération, elle fait partie du Comité de la Libération où elle a en charge l'Instruction publique. Elle siège au Conseil municipal de Nîmes de 1947 à 1959.

Quant au frère de Gisèle, Albert Soboul, il est professeur d'Histoire à Montpellier quand la guerre éclate. En 1943, il devient enquêteur ethnographe pour le musée des Arts et Traditions populaires au Palais de Chaillot (Paris). Il fait entrer Lallement comme chargé de mission dans ce même organisme. En fait, ces missions leur permettent d'observer les déplacements des troupes allemandes autour des maquis pour le compte de la Résistance.

Dès 1945, Lallement va répondre à de nombreux projets lancés par des collectivités territoriales pour la réalisation de monuments mémoriaux. Il va en réaliser quatre : à la Grand-Combe, à Nîmes, à Troyes et à Tarbes.

A partir de 1951, une loi indique que tout nouveau monument public construit doit être composé d'une commande publique : c'est le 1% artistique. Lallement va énormément contribuer à la démocratisation de la sculpture dans le Gard grâce à cette loi : bas-reliefs du groupe scolaire Chemin-Bas d'Avignon, stèle du lycée Dhuoda, fresque du lycée Camus...

Jean-Charles Lallement décède le 26 janvier 1970 d'un accident de la route.



L'amitié entre Picasso et Lallement

L'amitié qui lia Picasso et Jean-Charles Lallement remonte à la période où il était encore étudiant à l'école des Beaux-arts de Paris. [...]

Cette amitié semblait nourrie d'admiration réciproque. Picasso se déplaça à quatre reprises sur le chantier gigantesque du monument de la Résistance du Gard à Nîmes, comme en attestent un article de presse et un brouillon de lettre manuscrite de Jean-Charles Lallement : « A la suite de la corrida du 2 juin, Pablo Picasso m'a fait l'honneur de revenir sur le chantier du monument de la Résistance à Nîmes. Il a examiné avec une simplicité extrême et avec une juvénile gentillesse les trois statues et les deux cents mètres de bas-reliefs dont j'achève l'exécution. Il m'a paru satisfait de ce travail, j'en suis touché au-delà de ce qui est possible de l'exprimer. Comme suite à votre proposition, il a accepté chaleureusement que la direction des monnaies et des médailles me confie l'exécution d'une médaille avec son effigie. » Lallement étudia avec fascination les symboles de Guernica dont on retrouve l'évocation dans certaines de ses œuvres à Nîmes et à Troyes.

Source : GRIOT Fabienne, *Bacchus, Jean-Charles Lallement (1914-1970)*, catalogue de l'exposition, Archives départementales du Gard du 30 juin au 22 août 2014, Nîmes, Conseil général du Gard, 2014 p. 70.



Médaille réalisée par J.-C. Lallement sur Picasso

Photos du chantier du monument à la mémoire des martyrs de la Résistance du Gard



Source : GRIOT Fabienne, *Bacchus, Jean-Charles Lallement (1914-1970)*, catalogue de l'exposition, Archives départementales du Gard du 30 juin au 22 août 2014, Nîmes, Conseil général du Gard, 2014 .

3/ Etudier le monument avec ses élèves

Le dossier de documents peut être exploité en amont, pendant ou en aval de la visite selon les objectifs poursuivis. Le questionnaire est à adapter au niveau des élèves.

Pistes pour l'étude:

Présenter le monument

1. Décrire l'emplacement du monument et son organisation générale. S'appuyer sur un schéma.
2. Relever la date d'inauguration du monument. Comment a été décidée sa construction? Qui en est l'architecte? Le sculpteur?
3. Pourquoi ce monument a-t-il été édifié?

En lien avec l'étude de la Seconde Guerre mondiale:

1. Quels aspects de la Seconde Guerre mondiale sont ici évoqués?
2. Pourquoi avoir déposé ici une « urne contenant les cendres des disparus des camps de concentration »?
3. Comparer la représentation par le sculpteur des forces de l'Axe avec celle des civils et des résistants.
4. Qui sont les « pendus de Nîmes »? Décrivez la partie du monument qui leur rend spécifiquement hommage.
5. Repérer dans la frise une scène représentant les activités des résistants et expliquer la.
6. Comment la guerre est-elle représentée? A quelle autre œuvre sur la guerre est-il ici fait référence?
7. Expliquer de quelle manière le monument fait le lien entre l'histoire locale et l'histoire européenne et mondiale.
8. Analyser les deux représentations de la Liberté. Quel message l'artiste a-t-il voulu transmettre? Quel est l'intérêt d'un tel lieu pour construire la paix?

En lien avec l'étude des mémoires de la guerre:

1. Ce monument est-il représentatif de l'ensemble des mémoires des Nîmois sur la Seconde Guerre mondiale? Justifier.
2. Quelle mémoire est ici mise en avant? Comment expliquer ce choix fait en 1945 par le maire de la ville? Quelles victimes semblent ici oubliées?

En lien avec l'étude du patrimoine:

1. De quel type de patrimoine s'agit-il? Quels en sont les usages?
2. Comment ce monument s'inscrit-il dans le patrimoine nîmois (position géographique, références)?
3. Activité: La mairie de Nîmes vous demande de rédiger un rapport en vue de classer le monument aux martyrs de la Résistance du Gard sur la liste des monuments historiques. Les critères de sélection sont basés sur la qualité architecturale, artistique ou l'intérêt historique. Le bien se doit aussi d'être authentique, rare, préservé, et représentatif d'un type de construction. A l'aide de vos connaissances de cours, ainsi que du dossier documentaire, présentez un argumentaire pour classer ce monument sur la liste des monuments historiques.



Nîmes appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture, direction générale des patrimoines, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités territoriales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de l'architecture et du patrimoine.

Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions.

Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène l'architecture et le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de près de 200 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

La région Occitanie compte actuellement vingt-sept Villes et Pays d'art et d'histoire.

Réalisation :

Service éducatif de l'architecture et du patrimoine
& Elodie Jacquemet, enseignante référente

elodie.jacquemet@ac-montpellier.fr

Remerciements

D'après le projet de Mégane Bruno.

Avec l'aimable participation de Myriam Dernat et Laurence Blachère, enseignantes au lycée Camus.

Le service Valorisation et diffusion des patrimoines

coordonne les initiatives de Nîmes, Ville d'art et d'histoire, en collaboration avec la Drac Occitanie.

Le Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine

met à disposition du public, au sein de l'office de tourisme, une maquette-vidéo « Nîmes au fil des siècles » retraçant l'histoire de Nîmes, de l'antiquité à nos jours.

Renseignements

Direction des affaires culturelles
Service valorisation et diffusion des patrimoines

Hôtel de Ville
30033 NIMES Cedex 9

Tél. 04 66 76 74 49

www.nimes.fr